

## L'Ecole des Chartes. Porte d'entrée, rue de Chaume. Salle des cours.

**Numéro d'inventaire** : 1979.26329

**Type de document** : image imprimée

**Période de création** : 3e quart 19e siècle

**Date de création** : 1850 (restituée)

**Collection** : L'Illustration, Journal Universel.

**Description** : gravure de presse d'après gravure sur bois ruban adhésif au dos de la feuille page découpée

**Mesures** : hauteur : 368 mm ; largeur : 261 mm

**Notes** : Vues de l'Ecole des Chartes. Haut de page : Porte d'entrée de l'Ecole des Chartes, rue de Chaume. Bas de page : Salle des cours de l'Ecole des Chartes date restituée au crayon papier : "Nov.-Déc. 1850" Article extrait de : "L'Illustration, Journal Universel."

**Mots-clés** : Bâtiments scolaires : Établissements d'enseignement supérieur

**Filière** : Grandes écoles

**Niveau** : non précisée

**Nom de la commune** : Paris

**Nom du département** : Paris

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 341  
ill.

**Lieux** : Paris, Paris

musée qui le même tambour battant jusqu'à son mari, auquel il est resté avec les honneurs d'un prisonnier. Ce Barbichon, traînant jusqu'à la mort son *Adèle* dans la misère de la maison, et le Monsieur qui suit les femmes étrange la main d'un barbare. La conclusion nous semble peu digne de l'auteur. La pièce est tragique, c'est un des meilleurs rôles de l'art.

Encore une fois, on vous fera grâce du restant de nos nouvelles en considération de ces vignettes. Ce qu'il y a dans la pipe d'un rapin? Mais il y a un rêve très confortable, comme vous voyez, et combien de ces poursuivants de la gloire le rêvent tout éveillé, et dont l'illusion leur coûte beaucoup plus cher! Une pipe, deux allumettes, une pierre de foudre en l'air, et voilà notre homme qui monte au ciel sur le trône de la gloire dont Shakespeare a si bien décrit les inventions fantastiques. Seulement le grand poète fait rêver son monde plus poétiquement, nous rapplique à plus de bon sens que d'illusion, et le bon sens. Les commandements des tourterelles-princes ou des princesses-bourgeoises, la croix d'honneur, l'amitié d'un grand homme de la peinture, le dîner chez M. le président de la République et, pour l'achèvement de peindre, le mariage civil : voilà les étapes de notre voyageur en rêve, et c'est le fait d'une ambition raisonnable et même vulgaire. Les maîtres robustes, Caravage, Salvator, Rembrandt et Michel-Ange; les maîtres gracieux, Raphaël et Rubens, ou tout simplement les fantaisies, les ébauches d'œuvres rêvées dans leur bel âge de rapin. D'ailleurs, plutôt à M. le rapin, si fier de vous consulter et qui s'honore de vos succès; mais enfin il s'agit de prendre les vignettes comme elles viennent, et les rapins d'aujourd'hui pour ce qu'ils sont. A peine enfoncé dans son image, comme les dieux mythologiques, notre artiste — il est temps de lui rendre son vrai nom — plonge dans les nébuleuses terrestres; il a le triomphe du premier obstacle qui arrêta l'essor de son génie; il est admis au musée, à la place d'honneur; c'est son rêve qui commence. Laissez-le faire; rêver, c'est ce que toute la vie de l'artiste et presque tout son bonheur? Si son rêve dans les espaces imaginaires, il est affranchi de toutes les petites misères du métier, à commencer par celles du livre; son son estropié, son adresse lointaine et tombée en pâle, un nombre d'ordre tant qui lui attriste la croûte du vin; ah bien oui! le voilà dans la fameuse Cyrano de Bergerac jouissant de son succès colossal; les romans les plus flatteurs circulent ses œuvres. Admirable! Mais quel est-ce? C'est le tableau de Barbichon. Il n'aura plus le désagrément de se constituer le seul spectateur de son chef-d'œuvre et de le colporter chez les marchands de bois à bras, un connaisseur le lui paye vingt mille francs; les commandements pleuvent, il en est saturé; quelle charge! Si vous n'en croyez rien, c'est que vous n'avez jamais rêvé. Le voilà grand homme. Il est décoré, il a le droit de gloire à chaque portrait de famille, vous voyez bien que c'est un homme raisonnable, même dans sa folie. Il sait que le portrait est le bijou de la maison, que les plus riches ont leurs portraits, et que les visiteurs s'arrêtent toujours l'orgueil d'un : Comme c'est ressemblant! — Je le crois bien, c'est d'un maître, Barbichon! — Ah! c'est de Barbichon? — Cherchez de plusieurs ordres d'arrêter, sans compter la médaille. — Vous n'en direz rien! Quel encore? Une grande beauté, la fille d'un notaire, a obtenu le main de Barbichon, et ce serait le moment de le révéler; mais au reste de la



Porte d'entrée de l'École des Chartes, rue de Clugny



Salon des cours de l'École des Chartes.

même glorieux s'achève de sa pipe, et il n'a plus rien à offrir à ses plus illustres prédécesseurs. Charles-Quint ramassait le pécuniaire du Tiers; l'empereur Maximilien portait l'éclat de l'Alfort Durier; et Henri VIII présentait la parole à l'histoire; il est très juste que leurs descendants se fassent barbouiller par ce grand artiste. Maintenant Barbichon est fini, les rois sont partis, l'histoire n'est plus venue, les commandements se font attendre, le *Monsieur universel* des légionnaires a oublié de le comprendre dans la dernière promotion des Barbichons, et, pour étudier de l'histoire, il a eu à se faire aux sources, et il ne retrouve devant sa gloire que les mains noircies et les dents exaltées d'un fumeur.

Voilà deux grands dessins de l'histoire de l'École des Chartes, mais en abrégé la légende, qui est de multiples sources. L'établissement de cette école date de 1821, le ministre qui l'initia sous la Restauration en confiant à une école de Napoléon le soin de l'état d'histoire. Ce grand organisateur, ne pouvant rétablir la congrégation de Saint-Maur, avait voulu créer des bibliothèques civiles dans un *Port-Royal* nouveau. Les ordonnances de 1822 et de 1823, qui, avec quelques modifications, régissent aujourd'hui l'école, ne pouvaient remplir le but que se proposait l'empereur. Il résulte de leurs principales dispositions que les cours de l'École des Chartes, réservés à des jeunes gens de dix-huit ans, se divisaient en cours élémentaire et en cours de diplomatique et de paléographie française. Dans le premier, dont la durée est d'un an, les élèves apprennent à déchiffrer les chartes; le second, d'une durée double, leur explique les dialectes du moyen âge, et les dirige dans la science critique des monuments écrits de cette époque. Après quoi, les élèves sont renvoyés au monde, gratifiés d'une pension et brevétés bibliothécaires, le premier signe vacant. Voilà de beaux bénéfices! Ce n'est pas, cependant, que quelques-uns de ces maîtres se promettent au sérieux et se donnent plus ou moins gratuitement pour les successeurs directs des Mabillon, des Baluze et des Saint-Pierre! Sans parler de l'utilité de ces maîtres pour la science historique, non plus que le service qu'ils rendent au plus grand nombre, il est permis de s'étonner d'après d'importantes publications sur la bibliothèque de l'École des Chartes, après vingt-cinq ans de recherches et de travaux.

Quelles heures de l'après-midi qui ont passé par leur école, c'est une gloire très légitime; mais voudrions-nous attribuer au bonnet d'archiviste paléographe la vertu que la robe du maître a dans les conseils de Molère, et, pour tout dire, un *Barbichon* d'aujourd'hui, un *Barbichon* de l'école des Chartes et dont on trouve des traces dans l'histoire des Chartes? Pouvons-le réclamer de certaines autres prétentions, car nous bien nous ne faisons le procès à personne; mais les annes de l'initiation diplomatique toujours l'initiation malheureuse que met tout cela, sans dire à présent contre la nouveauté de tout dire, nous ditons : M. Saint-Pierre lui-même n'a pas trouvé grâce à leurs yeux. A l'heure d'aujourd'hui, devant l'œuvre de M. Barbichon, on croit voir bien mieux des lettres quand on a déchiffré quelques lignes inconnues sur un papier caennais, ou qu'on a déchiffré un ancien livre du moyen âge que personne n'a vu, on découvre une collection inédite de quelques autres chartes.

Il est vrai que M. Barbichon n'est pas un homme de profession, mais tout simplement un homme de beaucoup d'esprit, d'un savoir étendu et solide.

PARIS. BENOIST.

